

Françoise Rachmuhl

15 CONTES ET LÉGENDES DES FÉES



Françoise Rachmuhl

15 CONTES ET LÉGENDES DES FÉES

Il était une fois... les fées ! Aux quatre coins du monde et en quinze contes, découvrez ces êtres merveilleux. Beautés ensorcelantes ou petites vieilles ridées, les fées ont en commun d'être susceptibles... et de distribuer épreuves ou récompenses aux humains qui osent les déranger. Marraines protectrices ou ennemis maléfiques, mieux vaut suivre leurs conseils qu'essayer de deviner leurs secrets...

« La Groac'h était étendue sur un lit d'or. Des branches de corail s'entrelaçaient à ses cheveux noirs, son visage brillait comme la nacre, sa robe était couleur de la mer par beau temps. Jamais Houarn n'avait vu femme plus belle. »

Flammarion jeunesse

DÈS 10 ANS

ILLUSTRATION : Fred SOCHARD

15 CONTES
ET LÉGENDES
DES FÉES

© Flammarion pour le texte et l'illustration, 2009
© Flammarion pour la présente édition, 2012
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0813-0286-0

FRANÇOISE RACHMUEHL

15 CONTES
ET LÉGENDES
DES FÉES

Illustrations de Frédéric Sochard

Flammarion Jeunesse

À mes petites fées, Zélia, Mya, Hanna et Paloma

AVANT-PROPOS



Un beau jour, un journaliste est venu m'interviewer au sujet des fées.

Chère madame, vous qui êtes experte en féerie, dites-moi d'où viennent les fées.

Question difficile, cher monsieur. Même les savants les plus savants s'y cassent les dents. Qui a jamais vu naître une fée, qui a assisté à ses premiers pas ? Les fées, qui aiment tant se pencher sur le berceau d'un nouveau-né, sont discrètes sur leur propre naissance.

Peut-être l'étymologie, qui nous explique l'origine des mots, pourrait-elle nous éclairer. Le mot *fée* en français, *fade* en provençal, *fada* en portugais, *hada* en espagnol, vient du latin *fata*, dérivé de *fatum* : le sort, le destin. Chez les Romains, *Fata* désigne la déesse qui veille sur la destinée des hommes. Certaines fées, dotées d'une clairvoyance extrême, jouent le même rôle. Ce qui est sûr, c'est que les fées ne naissent ni ne meurent jamais,

incarnant ce vieux rêve de l'homme : échapper à sa condition et ne connaître ni la vieillesse ni la mort.

Pourriez-vous préciser quelle est la date de leur apparition dans notre monde ?

L'existence des fées remonte à la nuit des temps ! Mais c'est au Moyen Âge, en particulier dans les *Romans de la Table ronde*, qu'elles commencent à faire parler d'elles : Morgane, la sœur et l'ennemie du roi Arthur ; Viviane, élève de l'enchanteur Merlin, capable d'emprisonner son maître ; Mélusine, épouse du comte de Lusignan, qui, le samedi, se transforme en femme serpent.

Belles ensorceleuses, tantôt malfaisantes, tantôt généreuses, leur nature est double, leur apparence souvent trompeuse.

Ces fées-là appartiennent aux livres, mais il y en a d'autres au fond des campagnes. Dans les veillées les conteurs, pour distraire les gens du village, ou bien les grand-mères, en couchant leurs petits-enfants, inventent ou transmettent des histoires de fées.

À la fin du xvii^e siècle, Charles Perrault écoute ces récits et les transforme à sa manière pour en faire ses *Contes de ma mère l'Oye*. La même année, en 1697, Mme d'Aulnoy publie ses *Contes de fées*.

Une mode est lancée et le succès du bon Perrault est immense. Un peu plus d'un siècle après,

les frères Grimm, à leur tour, recueillent les contes de leur pays. Ils ne sont pas les derniers. La collecte des contes se poursuit au xx^e siècle, grâce à des enregistrements au magnétophone. Sans compter ceux qui en inventent : pensez à Pierre Gripari et à sa *Fée du robinet* !

Aujourd'hui même, des chercheurs, des écrivains, des conteurs, séduits par les fées, continuent à suivre leurs traces. Vraiment elles ont encore un bel avenir devant elles !

Parlez-nous de leurs demeures.

Eh bien ! sachez d'abord que les fées ne se rencontrent pas partout. Je ne prétends pas avoir exploré le monde entier, pourtant je n'en ai pas découvert sur le continent américain, ni au cœur de l'Afrique noire, ni dans les îles de l'Océanie. Je les ai trouvées dans la vieille Europe, en Orient – dans certains pays arabes – et en Extrême-Orient – au Vietnam, en Chine...

En général, les fées vivent dans des endroits secrets, difficiles d'accès, souterrains. Dans les campagnes françaises et en Irlande, on prétend qu'elles demeurent sous des souches d'aubépine.

Pour pénétrer dans leurs collines creuses, il faut parcourir un couloir labyrinthique, descendre d'interminables escaliers, ou bien monter dans un bateau, suivre un cours d'eau. Alors on est

récompensé si l'on accède ainsi à l'Autre Monde, ce pays merveilleux où l'on vit éternellement jeune et heureux.

L'existence des fées est liée à l'eau. Elles habitent volontiers au fond d'un lac, d'une rivière ou dans les gouffres de la mer. Elles vous surprennent en surgissant d'une fontaine ou en laissant des cercles tracés par leurs rondes sur un sol marécageux.

Certaines fées, cependant, préfèrent l'air à l'eau, ce qui leur permet de se déplacer sous la forme d'oiseaux.

Quant aux fées de luxe du xvii^e siècle, elles vivent dans des palais éblouissants, or, cristal et diamants.

Sauriez-vous tracer le portrait d'une fée ?

Voilà qui n'est pas facile ! Ces dames sont si capricieuses, si changeantes. Que diriez-vous d'un être qui de fruit devient femme ou d'écrevisse, vieillarde ?

Les unes sont d'une beauté ensorcelante – cependant méfiez-vous ! –, blondes et blanches, miel et crème, ou brunes aux longs yeux noirs, algériennes ou chinoises.

Les autres sont de petites vieilles, ridées, courbées, pleines de malice ou de sagesse. Elles savent tout de votre avenir, peuvent vous aider – ou vous détruire.

Mais dans les pays celtiques, en particulier en Grande-Bretagne, les fées revêtent un aspect différent. Le mot anglais *fairy* désigne aussi bien un être masculin qu'un être féminin. Ces gens de la race féerique appartiennent au *Petit Peuple*. Ils vivent en communauté, gouvernés par un roi ou une reine. Leur petite taille leur permet de se faufiler dans les maisons des hommes et, selon leur caprice, ils viennent aider ceux-ci ou leur jouer des tours pendables.

Justement, parlez-nous des rapports qu'entretiennent les fées avec les humains.

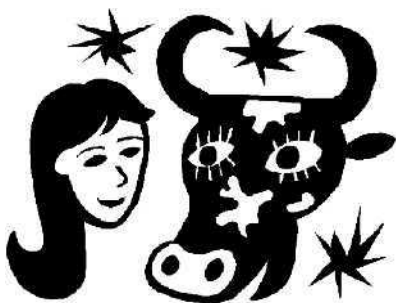
Comme les rapports des humains entre eux, les relations des fées avec les hommes sont compliquées et variées.

Tantôt la fée vous renvoie une image maternelle. Marraine ou tante, elle vous protège et joue un rôle moral. Elle récompense vos bonnes actions, punit les mauvaises. Des fées païennes sont même devenues des saintes, sous l'influence du christianisme. Cependant attention ! ces dames sont susceptibles. Malheur à vous si vous ne suivez pas leurs conseils ou si vous révélez leurs secrets.

Tantôt la fée représente la femme à la beauté fatale, dont tous les hommes tombent amoureux et qu'ils craignent en même temps, car elle peut se montrer une redoutable magicienne. Les amours entre fées et humains sont difficiles et rarement

14. SIGUTÉ ET LA VACHE FÉE

CONTE DE LITUANIE



Ce conte rappelle quelque peu l'histoire de Cendrillon, mais nous sommes en Lituanie et nous nous régaloons d'anguilles aux petits pois. Et puis il n'y a pas de prince charmant mais un bon frère et surtout des animaux-fées. Voilà qui sort de l'ordinaire !

Dans un petit village de Lituanie, Siguté et son grand frère Jonelis habitaient chez leur belle-mère, leurs parents étant morts depuis longtemps. La belle-mère n'avait d'yeux que pour

sa fille, une courtaude noiraude pompeusement nommée Stella.

Celle-ci passait son temps, assise au seuil de la ferme, à manger des friandises et à sourire aux passants, tandis que la petite Siguté travaillait toute la journée.

La belle-mère n'aimait pas la petite, qu'elle trouvait trop jolie. Non seulement elle lui donnait à faire les plus durs travaux de la maison, mais encore elle l'envoyait garder les vaches au pré. La fillette était courageuse et gaie. Elle ne se trouvait pas malheureuse tant que son frère la protégeait.

Mais la guerre éclata et Jonelis dut partir, avec les autres hommes, pour défendre son pays. Alors la belle-mère et sa fille se livrèrent à leur méchanceté et à leur jalousie. Siguté devint leur esclave ; elle ne se plaignait pas pourtant, souriait même. Cela exaspéra les deux femmes, qui décidèrent de se débarrasser de la fillette.

Un matin, comme elle se préparait à emmener le troupeau dans le pré, la belle-mère surgit devant elle et ordonna : « Ôte tes vêtements. Tous. Tu dois être nue. »

La fillette obéit en rougissant.

« Bien, continua la mégère et elle lui tendit une poignée de lin. Prends ça et débrouille-toi pour te faire une chemise avec. Sinon, quand tu reviendras